

ans. Celui que le malheur possède à cet âge ne sait plus que s'y enfoncer plus avant ; la vie devient pour lui comme un cercle inflexible dans lequel il tourne sans cesse comme un prisonnier dans l'enceinte de sa prison. C'est la mort seule qui le lui ouvre. Pour tous ces infortunés, cependant, je tenais en réserve une dernière espérance : " Mariez-vous," leur disais-je, sans me soucier des railleries de ceux qui m'appelaient le grand entrepreneur de mariages. Je crois, en effet, que le mariage, grâce à la femme, si elle est bonne, et aux enfants, qui sont toujours bons, est seul capable de faire revivre un homme d'une nouvelle vie. Mais comment parler de mariage au pauvre Toniotto ? J'avoue pourtant que la pensée m'en vint, et que je tournai deux ou trois fois autour de mon sujet, sans que Toniotto parût me comprendre ; la dernière fois il me comprit sans doute, car sa figure prit une expression de colère que je ne lui avais jamais vue, et plus d'une quinzaine s'écoula sans que je pusse le ressaisir et m'entretenir avec lui.

Cependant le pauvre homme changeait de jour en jour. Il ne se plaignait jamais, il continuait de travailler sans relâche, se reposant seulement quand il se croyait seul, dans l'attitude où je l'avais vu la première fois, et où je le retrouvai plusieurs fois depuis. Six mois se passèrent, et l'on eût dit un squelette. Il n'en persistait pas moins à travailler, et le seul changement qu'on pût remarquer dans ses habitudes, c'est que ses visites à Marie devenaient de plus en plus rares. Inquiet de ces tristes symptômes, je le fis se rencontrer avec un médecin, qui m'accompagnait comme par hasard, et qui, s'étant enquis de sa santé, lui conseilla de prendre du repos et de se soigner.

" Il sera toujours assez tôt, lui répondit-il, car, lorsque je me mettrai au lit, je serai un homme mort."

Ce ne fut que trop vrai, hélas ! A la suite d'un rhume, il fut pris un jour d'une fièvre violente, et il m'envoya chercher pour se confesser. Je la confessai, cette pauvre chère âme ; puis il me demanda à revoir une dernière fois Marie et Francesco.

" Malheureuse femme ! lui dis-je, ayez pitié d'elle, épargnez-la."

" Oh ! oui, vous avez raison, me répondit-il, empêchez-la même de venir."

Il reçut les sacrements, et trois jours après, on lui donna l'extrême-onction. Je trouvai suspendue à son cou une tresse des cheveux de Marie.

" Enlevez-la, me dit-il : peut-être ai-je mal fait de continuer à la porter depuis mon retour ici. — Cette tresse de cheveux et ce livre de prières, qui est un présent de vous, ne m'ont jamais quitté, et ces chers objets ont

entretenu dans mon cœur une chaleur qui n'ont pu éteindre toutes les glaces de la Russie. Prenez-les, et mes croix aussi."

Une heure après il était mort.

C'est la douleur que j'éprouvai de cette mort qui m'a fait quitter le pays.

" Et Marie ? " me demandèrent tous mes auditeurs.

— Marie vécut encore quatre ans. Il y a six mois que je fus appelé près d'elle, et elle est morte dans mes bras."

*Traduit de l'Italian du comte BALBO.*

—:o:—

## Un Hivernage dans les Glaces

*Suite.*

Marie se leva alors, et sa présence, qui désespérait Jean Cornbutte, rendit quelque courage à Penellan. Le timonier se dit que cette pauvre enfant ne pouvait être destinée à une mort aussi horrible !

" Eh bien ! dit la jeune fille, vous avez donc fait trop de feu ? La chambre est pleine de fumée !

— Oui... oui... répondit le timonier en balbutiant.

— On le voit bien, reprit Marie, car il ne fait pas froid, et il y a longtemps même que nous n'avons éprouvé autant de chaleur !

Personne n'osa lui apprendre la vérité.

" Voyons, Marie, dit Penellan, en brusquant les choses, aide-nous à préparer le déjeuner. Il fait trop froid pour sortir. Voici le réchaud, voici l'esprit-de-vin, voici le café."

— Allons, vous autres, un peu de patience d'abord, puisque ce maudit temps nous empêche de chasser !

Ces paroles ranimèrent ses compagnons.

" Mangeons d'abord, ajouta Penellan, et nous verrons ensuite à sortir d'ici !

Penellan joignit l'exemple au conseil et dévora sa portion. Ses compagnons l'imitèrent et burent ensuite une tasse de café brûlant, ce qui leur remit un peu de courage au cœur ; puis, Jean Cornbutte décida, avec une grande énergie, que l'on allait tenter immédiatement les moyens de sauvetage.

Ce fut alors qu'André Vasing fit cette réflexion :

" Si la tempête dure encore, ce qui est probable, il faut que nous soyons ensevelis à dix pieds sous la glace, car on n'entend plus aucun bruit au dehors !

Penellan regarda Marie, qui comprit la vérité, mais ne trembla pas.

Penellan fit d'abord rougir à la flamme de l'esprit-de-vin le bout de son bâton ferré, qu'il introduisit successivement dans les quatre murailles

de glace, mais il ne trouva d'issue dans aucune. Jean Cornbutte résolut alors de creuser une ouverture dans la porte même. La glace était tellement dure que les coutelas l'entaient difficilement. Les morceaux que l'on parvenait à extraire encombrèrent bientôt la lutte. Au bout de deux heures de ce travail pénible, la galerie creusée n'avait pas trois pieds de profondeur.

Il fallut donc imaginer un moyen plus rapide et qui fût moins susceptible d'ébranler la maison, car plus on avançait, plus la glace, devenant dure, nécessitait de violents efforts pour être entamée. Penellan eut l'idée de se servir du réchaud à esprit-de-vin pour fondre la glace dans la direction voulue. C'était un moyen hasardeux, car si l'emprisonnement venait à se prolonger, cet esprit-de-vin, dont les marins n'avaient qu'une petite quantité, leur ferait défaut au moment de préparer le repas. Néanmoins, ce projet obtint l'assentiment de tous, et il fut mis à exécution. On creusa préalablement un trou de trois pieds de profondeur sur un pied de diamètre pour recueillir l'eau qui proviendrait de la fonte de la glace, et l'on n'eut pas à se repentir de cette précaution, car l'eau suinta bientôt sous l'action du feu, que Penellan promenait à travers la masse de neige.

L'ouverture se creusa peu à peu, mais on ne pouvait continuer longtemps un tel genre de travail, car l'eau, se répandant sur les vêtements, les perçait de part en part. Penellan fut obligé de cesser au bout d'un quart d'heure et de retirer le réchaud pour se sécher lui-même. Misonne ne tarda pas à prendre sa place, et il n'y mit pas moins de courage.

Au bout de deux heures de travail, bien que la galerie eût déjà cinq pieds de profondeur, le bâton ferré ne put encore trouver d'issue au dehors.

" Il n'est pas possible, dit Jean Cornbutte, que la neige soit tombée avec une telle abondance ! Il faut qu'elle ait été amoncelée par le vent sur ce point. Peut-être aurions-nous dû songer à nous échapper par un autre endroit ?

— Je ne sais, répondit Penellan ; mais, ne fût-ce que pour ne pas décourager nos compagnons, nous devons continuer à percer le mur dans le même sens. Il est impossible que nous ne trouvions pas une issue !

— L'esprit-de-vin ne manquera-t-il pas ? demanda le capitaine.

— J'espère que non, répondit Penellan, mais à la condition cependant, que nous nous privions de café ou de boissons chaudes ! D'ailleurs, ce n'est pas là ce qui m'inquiète le plus.

— Qu'est-ce donc, Penellan ? demanda Jean Cornbutte.